

Zeitschrift: L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier
Herausgeber: L'effort cinégraphique suisse
Band: - (1931)
Heft: 13

Rubrik: Chronique de Bâle

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chronique de Bâle

L'ancien Cinéma Apollo, situé au Petit-Bâle, à la Rebasse, a été racheté par M. Hans Rieber, les affaires de l'ancien établissement n'ayant pas été très brillantes. Il y a fait installer le sonore, appareil Eufon, en même temps qu'il lui a donné le nom de « Kamera ».

Les films qui passeront à l'écran seront, pour la plupart, des reprises, telles que : « Der Sohn der weissen Berge », « Harold, Pass auf ! », « Das Konzert von Sans-Souci ». Grâce à ce choix de films de premier ordre, nous sommes persuadés que M. Rieber saura s'attirer à nouveau une nombreuse clientèle. Nous lui souhaitons bon succès.

De plus en plus sonore

Il vient d'être inauguré à Bâle un nouveau cinéma : le « Corso », à l'ouest de la ville, dans un quartier éloigné du centre, où il sera par conséquent bien apprécié. Ce cinéma mérite d'être signalé comme étant le premier de Bâle construit exclusivement en vue du film sonore, exception faite des concerts éventuels que l'aménagement d'une scène permet d'y donner.

Tous les éléments nécessaires à assurer une acoustique de premier ordre ont été prévus : les parois recouvertes de « Massoniplatten », sortes de plaques en fibres d'acajou pressées, dont la propriété isolante assure une harmonie du son. Contrairement aux autres salles de spectacle, il y règne une agréable clarté, ne gênant d'aucune façon la projection. Cette disposition est très goûtée du public, qui n'a aucune peine à trouver sa place et n'est pas incommodé par les changements de lumière habituels au cours des représentations. Deux cinémas semblables viennent d'être inaugurés à Bruxelles et à Madrid.

L'appareil de projection est du type Mechau, et l'installation sonore de la marque suisse Zaugg.

Le directeur, M. Pewsner, également propriétaire du « Morgarten », nous a énuméré quelques films qu'il se réservait de présenter à l'écran du Corso, et l'on peut d'ores et déjà être certain que le programme en sera des plus choisis. Nous félicitons M. Pewsner d'avoir introduit

à Bâle ce nouveau genre de salle et lui souhaitons pleine réussite.

Küchlin - Variétés

Fermé pendant quelques semaines, le Küchlin-Théâtre-Variétés, complètement renové à l'intérieur et à l'extérieur, vient de rouvrir ses portes. Il a été en outre aménagé, dans le bâtiment, un bar-cabaret très fréquenté pendant et après les spectacles. Nous signalons la présence, dans le programme actuel, de Cilly Feindt, actrice notoire de l'écran, comme écuylère. Le superbe travail de haute école présenté par cette cinéaste mérite, en effet, d'être relevé tout spécialement.

Le passage à Bâle de Cilly Feindt

Nous avons eu le plaisir de nous entretenir quelques instants avec cette sympathique et ravissante artiste, entre deux évolutions équestres sur la scène du Küchlin-Théâtre-Variétés.

— Est-ce la première fois que vous prenez contact avec la Suisse ? lui demandai-je.

— Non, la Suisse est un pays que j'aime et que j'ai su apprécier lors de mon passage à Genève, il y a deux ans. Bâle m'a vraiment enchantée. Je fais actuellement une tournée en Europe et arrive de Paris, où je suis restée six semaines à l'Alhambra. Je me rendrai, à la fin de l'année, à Londres, dans l'intention d'y tourner un film.

— Préférez-vous le théâtre au cinéma ?

— Tous les deux m'intéressent énormément, au point de n'avoir de préférence ni pour l'un ni pour l'autre.

— Vos derniers films, quels sont-ils ?

— « Der Feldmarschal », « Die Circus Prinzessin », « Ein Mordsmädel », et, le dernier, « Der Sprung ins nichts ».

Ajoutons que Cilly Feindt est rompue à tous les sports, auxquels elle s'adonne avec une égale maîtrise : le ski, le patinage, la natation, le tennis, etc. C'est, en outre, une adepte passionnée de Terpsichore ; elle est déjà détentrice, notamment, de prix de concours internationaux de danse, dont, le dernier, celui de Baden-Baden.

Nous sommes heureux de pouvoir, à cette place, lui souhaiter la bienvenue dans notre pays.

Alex.

Quelques minutes avec Marcel Pagnol

— Une minute, Monsieur Pagnol... rien qu'une minute.

— Impossible maintenant. Mais si vous voulez, je vous ramène à Paris, et nous pourrions causer en voiture... vous venez ?

Invitation charmante faite avec le savoureux « assent » de Marseille.

J'écoute Marcel Pagnol. Il parle avec volubilité, enthousiasme, ferveur, il parle cinéma — naturellement — en homme de théâtre, avec des idées préconçues, mais comme un homme qui, longuement, a examiné un problème dont il entrevoit une solution très personnelle et qu'il s'arrête gaiement à résoudre.

— Il y a longtemps déjà, que je désirais tourner « Marius ». Mais le cinéma muet le rendait impossible. Ce n'est qu'avec le « parlant » que je pouvais envisager une transposition. Et si M. Kane ne m'avait pas donné carte blanche pour faire moi-même ce film absolument comme je l'entendais, ce dont je lui suis profondément reconnaissant, il est probable que « Marius » n'aurait jamais paru à l'écran !

— Votre adaptation cinématographique s'approchera-t-elle de l'œuvre théâtrale ?

— Nécessairement. Car « Marius » sur

la scène est essentiellement « cinéma »... N'ai-je pas voulu montrer la vie même, avec tous ses à-côtés pittoresques et imprévus, sa couleur, son rythme, son mouvement ?

— De sorte que vous aussi, comme Tristan Bernard, comme Alfred Savoir, comme André Dahl, comme Rip, comme Pierre Benoit, comme Yves Mirande, comme Saint-Granier, comme Willemetz, comme Bourdet, comme Morand, comme Guitry, vous vous sentez invinciblement attiré vers le cinéma ?

— Té... vé... puisque le film parlant donne aux écrivains, à tous ceux qui voudraient exprimer ce que leur cœur ressent, la possibilité de dire, en paroles et en images les beautés de la vie... les joies du printemps, les charmes de l'amour...

— Mais le 100 % parlant ?

— Eh ne me parlez pas de pourcentage... pour l'amour de Dieu... vous avez tout du « fada » ! Il est enfantin de vouloir mesurer la longueur d'une phrase ou de compter le nombre de mots qui doivent être prononcés au cours d'un film... Tout ce qui doit être dit, doit être dit. Ce qui est inutile doit être supprimé. C'est tout. Je sais bien qu'il faut fuir le verbiage... éviter d'encombrer le rythme par des paroles qui l'alourdissent. Mais enfin, mon « Marius » est un

Marseillais. Voyez-vous un Marseillais muet comme une carpe ? Et alors... mon bon...

Et d'un large sourire qui illumine son visage expressif et jeune, Marcel Pagnol continue ses confidences tandis que l'aiguille du compteur oscille entre 60 et 70. Maintenant, il parle de ses débuts, de sa jeunesse studieuse... lorsqu'il « potassait » sa licence d'anglais à Montpellier... lorsqu'il était professeur à Pamières, petit coin de France réputé pour ses haricots et ses jolies filles... lorsqu'il s'en vint à Paris... qu'il y connut ses premiers succès...

— Et Marseille ?

A cette question, le regard profond de Marcel Pagnol, sous sa chevelure sauvage, semble s'élever vers le Midi. Le père de « Topaze » se tait un instant.

Puis, appuyant subitement sur l'accélérateur, il dit, d'une voix où l'on sent confusément un regret vague :

— Vous parler de Marseille ? mais nous devrions faire le tour de Paris, trois fois... et nous voici déjà à l'« Exposition » Coloniale... Où voulez-vous que je vous pose ?

— Je vais au Paramount.

— « Okay ».

— « Okay » ?

— Faites pas attention : C'est du marseillais !